Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 13

Artikel: Style ingénu : (extrait d'une lettre écrite de Thoune)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181312

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est l'architecte Gabriel, qui, par ordre de Louis XV, commença en 1753 la construction de cette salle qui exigea plus de dix-sept ans pour ses travaux de toute nature. L'architecte Gabriel, dont il est question, est le même auquel on doit la place de la Concorde et les monuments qui la bornent au nord. Il a donné son nom à l'avenue nord des Champs-Elysées.

C'était pour obéir aux désirs de Mme de Pompadour que Louis XV avait ordonné la construction de la salle de spectacle; mais la favorite mourut pendant la période de construction. Ce fut Mme du Barry qui assista à son inauguration le 16 mai 1770 à l'occasion du mariage du dauphin avec Marie-Antoinette.

De déplorables événements eurent lieu, dix-neuf ans plus tard, dans la salle de l'Opéra de Versailles.

Pendant que l'Assemblée nationale siégeait non loin de là, le 2 octobre 1789, les gardes du corps y étaient réunis en un banquet avec les officiers du régiment de Flandre. Le roi et la reine, revenant de la chasse, paraissent au milieu du festin; des acclamations partent de tous les points de la salle; on entonne le chant: *O Richard! ô mon roi!* On boit à la santé du roi et l'on refuse de boire à la nation, puis on arrache la cocarde tricolore, on la foule aux pieds, on la remplace par la cocarde blanche et par la cocarde noire, couleur de la maison d'Autriche, etc.

Trois jours après, une foule nombreuse quitte Paris et envahit Versailles; des gardes du corps sont massacrés dans une cour et aux abords des appartements du roi. Louis XVI et Marie-Antoinette sont contraints d'abandonner le palais de Versailles, où ils ne devaient plus mettre les pieds.

Style ingénu.

(Extrait d'une lettre écrite de Thoune.)

Nous sommes partis d'Yverdon le vendredi nous avons logé à Languentalle et nous sommes arrivés à Thoune à 1 heure après midi. On nous a introduit dans des grandes casernes comme vous le voyez la (1) il y a des chambres où il ny a que 140 lits tous les cannoniers vaudois sont couchés dans la même chambre quand on a dis tous chacun un mot ça fait encore bien du bruit. Le matin on se lève a 4 heures appel à 5 heures de 5 1/2 à 7 théorie dans les casernes 1/2 heure pour déjeuné de 7 heures 1/2 à 10 heures 1/2 sur l'Alminthe c'est a dire sur la place d'armes après nos pièces. Je dois vous dire que les vaudois forment une batterie de 6 pièces et que je suis le 4 dans la seconde pièce. Le service est beau mais peinible parceque les trois premières pièces n'ont pas servi le numéro 6 il parait quon nous tiens pour être bien fort on nous fait amusé avec des jolies pièces de 12 des obusiers de 24. L'écouvillion se trouve bien de plus lourd que les pièces d'ordonnances Maintenant la manœuvre a tous changé depuis l'année passé vous savez qu'il y avait toujour deux hommes à l'écouvillion a présent un tous seul fait l'ouvrage s'est quelque chose de joli à voir manœuvré. Mossieur L... capitaine, D... major deux hommes que je voudrais voir au bout de ma pièce le premier coup que je tirerai il sont d'une méchanseté comme personne ne pourrais s'imaginé il font des jurements tous nouveaux quon ne sais pas par chez nous. Nos lieutenants sont alors très jenti prevenant ils ont déja bien exquivé des salles de police aux militaires. Il faut être dune propreté extrême il faut toujours siré les soulliers 3 fois par jour on a sans cesse le tripoli est la brosse dans les mains on rencontrerai un de ses capitaines sur la rue si on est pas propre il vous demande son nom voilà pour une consigne jusqu'a présent je n'ai pas été puni mais j'ai tant plus brossé depuis que nous sommes arrivés jusqu'au jourd'hui tous les jours la pluie des tonnerres comme il n'en fait pas chez nous à cause de l'éco des montagnes. La ville est plaisante les filles y sont amoureuses surtout dans les etablissements se n'est n'est pas rar quand elles viennent s'asoir sur ses jenoux et de vous embrasser si l'occasion s'en présente. Mais tous ça se n'est pas les filles de Penthéréaz je vous prierai de menvoyer comme la fête de G... sest passée à propos de A... et enfin de la Julie etc etc.

(1) La lettre porte en tête une mauvaise vue de Thoune et des environs.

Les Alpes, par E. Rambert, IVe série. Bâle et Genève, H. Georg, éditeur, 1871.

Nous arrivons les derniers pour rendre compte du nouveau volume de M. Rambert; mais il n'est jamais trop tard pour parler d'un bon livre, et l'auteur nous pardonnera sans doute.

La quatrième série des *Alpes suisses* est, comme les précédentes, extrêmement variée; nous dirions même volontiers qu'elle est un peu bigarrée, surtout à cause de certaines poésies qui n'ont pas trait, où de très loin seulement, au monde des Alpes.

Le volume s'ouvre par le récit d'une ascension, celle du *Bristenstock* au canton d'Uri. Comme toujours, M. Rambert excelle à tirer parti de son sujet, à le tourner et le retourner, et à le faire voir sous toutes ses faces; tellement que parfois il semble qu'il élargisse trop son cadre et qu'il y fasse entrer trop de choses, ce qui nuit à l'idée générale, à l'ensemble. Mais le talent descriptif n'a fait que grandir, et l'on demeure frappé de la clarté, de la précision de ces descriptions.

Vient ensuite une étude fort complète et fort bien écrite sur les rapports de *Schiller* et de *Gœthe*, avec les Alpes, et sur l'influence qu'elles ont exercée sur ces deux grands génies. C'est à notre avis le meilleur morceau du volume; et ce sont des pages qu'il faut lire, si l'on veut se rendre compte du rôle important qu'a joué la Suisse dans la pensée et dans les œuvres des deux grands poètes.

Les nombreuses lectrices de M. Rambert préfèreront sans doute *La batelière de Postunen*, fraîche nouvelle des bords du lac des Waldstætten. Il faut bien qu'il y ait quelque chose pour elles: la grave étude sur Gœthe et Schiller ne leur revient guère, et pourtant que de poésie aussi dans ce dernier morceau!

Cette batelière est un type que l'on n'oublie pas: cœur noble, âme forte, elle rappelle les femmes héroïques de notre histoire; et chacun l'eût trouvée à sa place dans un des combats de l'Unterwald, en 1798.

L'auteur le dit lui-même: « Il faut quelque courage » pour se décider à publier des vers. C'est un genre où » il est fort difficile de réussir, et où il n'est pas permis » d'échouer. Il n'y a point d'assez bien en poésie; ce qui » n'est pas bien est mauvais, et ne mérite guère d'indul- » gence. » Aussi nous voilà fort perplexe pour dire un

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE LAUSANNE